

**Jules RONJAT (1864-1925) un romaniste connu et ignoré,
ou comment l'étude des archives écrites et orales servent l'histoire de la linguistique**

La *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes* en elle même, comme description de « notre langue »¹, manuel parfois difficile d'accès tant il se veut précis dans l'élaboration méthodique de la description et de l'analyse, nous a conduit à nous interroger sur son auteur. De notre objectif : développer l'histoire de la linguistique occitane à partir de prosopographies basées sur les archives et les correspondances, est née l'idée d'une recherche sur Jules Ronjat. C'est aussi sa conceptualisation de (1) l'intercompréhension — dès l'introduction de la *GIPPM* — et (2) du bilinguisme précoce dans sa thèse de 1913 qui nous ont interpellé doublement.

Qui était donc cet homme absent de tous les « who's who » de la linguistique ? Un linguiste, certes, oublié de l'université, égaré en félibrige. Mais encore ?

Il nous a fallu patiemment tenter d'établir sa bibliographie et sa biographie qui commence dans l'Isère, à Vienne, en pays francoprovençal. Il est plutôt rare qu'un Francoprovençal s'intéresse de la sorte à la langue et à la culture occitanes sous le seul charme de l'œuvre mistralienne, il est tout aussi étonnant qu'il devienne « baile » — c'est à dire chargé du secrétariat général de l'association et de la gestion des adhésions et des comptes — puis majoral du Félibrige et enfin, sous des effets conjugués, qu'il se consacre à la linguistique. Comment cet avocat qui soutient thèse principale et thèse complémentaire l'année qui suit sa licence ès lettres n'est pas recruté par l'Université alors qu'il devient un des meilleurs linguistes de son temps ? Pourquoi quitte-t-il le félibrige puis la France, compromettant définitivement une carrière universitaire ? Quelles peuvent être les raisons de son exil à Genève ? Élu membre de la Société de Linguistique de Paris, comment « entre-t-il en linguistique » ? Comment ne pas perdre la trace de cet homme qui durant toute sa vie parcourt l'Europe, en train ou à bicyclette, pour « apprendre » les langues ou vérifier telle ou telle particularité phonétique ? Où se cache donc le Ronjat lecteur de Saussure, ami de ces philologues qui, à la fin du XIX^e siècle, tentent une profonde réforme de l'orthographe du français ?

Le Ronjat félibre, correcteur de revues félibréennes, qui donne aux revues scientifiques plusieurs centaines de comptes rendus, qui est en relation avec les linguistes, qui pratique toutes les langues d'Europe et le plus souvent dans chacune des variétés dialectales, ce Ronjat, ne peut être suivi qu'à la lecture de sa correspondance.

Il fallut rechercher ces lettres écrites à des amis félibres, à des linguistes, étrangers pour la plupart. Notre investigation s'orienta aussi vers le dépouillement des périodiques que Jules Ronjat a fréquentés. C'est l'étude de cette correspondance qui nous permet aujourd'hui de présenter celui qui fut le maître de la linguistique occitane jusqu'à l'apparition d'une nouvelle génération. Linguiste ayant produit la description la plus précise, sous la forme d'une somme, de la langue occitane, il fut

¹ Telle est la dénomination de Jules Ronjat dans la *GIPPM*. Il refuse le terme « occitan » proposé plus tard par Joseph Anglade et Joseph Salvat, mais trouve le terme « provençal » devenu trop réducteur. Voir à ce sujet, Thomas, 2004.

aussi, en France, le premier théoricien du bilinguisme.

La correspondance que nous avons pu retrouver est adressée à des linguistes ou à des militants du félibrige. L'ensemble de la documentation que nous avons pu réunir permettra de mieux cerner le Jules Ronjat qui durant trente ans se consacra à la promotion de « notre langue » et à la linguistique sans jamais mélanger les genres, elle permettra également de découvrir les différentes facettes de cet homme dont le trait de caractère qui s'impose en premier plan est la rigueur : rigueur du linguiste qui en scientifique ne préjuge de rien, vérifie tout, privilégie les informations de première main, n'a pas de critique qui ne soit étayée par de solides arguments. Et si Ronjat est fidèle en félibrige à Mistral, il en est différemment en linguistique. Ceux qui furent ses directeurs de thèses, Joseph Vendryes et Mario Roques, restent des amis, des correspondants, des sources, mais non des « maîtres à penser ». Jules Ronjat sauvegarde son indépendance en ne se référant jamais aux idéologies de tel ou tel de ses contemporains. Cette liberté d'esprit qui apparaît en construction dans la vie de Jules Ronjat est consécutive à la multiplicité de ses ouvertures intellectuelles sur le temps et le monde. Ronjat est un grand lecteur, de toutes les thèses qui paraissent dans les universités d'Europe, des journaux étrangers et nationaux, des revues scientifiques ou félibréennes ; il est aussi un voyageur en contact réel avec le monde de son temps.

Une autre question se pose, comment un homme aussi éclairé, un esprit aussi fertile et dynamique a pu rester en marge du monde universitaire ? Certes, il y a l'exil en 1914 ; il y a aussi l'appartenance au félibrige, mais cela n'explique pas une reconnaissance si timide de ses pairs. Les comptes rendus de ses ouvrages, bien que signés par Meillet ou Grammont, restent de maigres signes de reconnaissance. L'ami estimé, de Bailly, de Sechehaye, de Von Wartburg, n'est accueilli par aucune université française. Il ne donne, à Lyon puis à Genève, que quelques cours en tant que « privat-docent ». Peut-être que les universitaires français n'ont pas eu pour Ronjat la même estime que les amis genevois pour cet homme dont les compétences semblent parfois dépasser celles des maîtres.

Bibliographie essentielle en dehors des sources qui seront citées ultérieurement:

AUROUX, Sylvain, 1989-2000, Histoire des idées linguistiques, Bruxelles, Liège, Spirmont, Mardaga.

BÄHLER, Ursula, TRASCHSLER, Richard, BIRRER, Larissa, 2009, *Portraits de médiévistes suisses (1850-2000)*, Genève, Droz.

CHAMBON, Jean-Pierre et FRYBA-REBER, Anne-Marguerite, 1995, Le Félibrige et le mouvement des vigneron de 1907: quatre lettres inédites de Devoluy à Ronjat, *Lengas*, 38, Montpellier, p.7-53.

CHAMBON, Jean-Pierre et FRYBA-REBER, Anne-Marguerite, 1996, «Sus la draio que condues D'auro en auro au país brodo» Lettre et fragments inédits de Jules Ronjat adressés à Charles Bally (1912-1918), Cahiers Ferdinand de Saussure, 49, Paris, p. 9-63.

DECIMO, Marc, 1997, De quelques correspondants méridionaux de Gaston Paris et Paul Meyer, *Lengas*, 42, Montpellier.

- DÉVOLUY, Pèire, *Istòri naciounalo de la Prouvenço e dóu miejour di Gaulo*, Pierre Fabre éditeur, Draguignan, Cercle Pierre Dévoluy, 1994.
- DROIXHE, Daniel, 1978, *La linguistique et l'appel de l'histoire (1600-1800), Rationalisme et révolutions positivistes*, Genève-Paris, Droz.
- FRYBA-REBER, Anne-Marguerite, 2001, Maurice Grammont, Antoine Meillet et l'institutionnalisation de la linguistique en France, *RLR* 105, p. 503-517.
- FRYBA-REBER, Anne-Marguerite, 2002, « Gaston Paris et la Suisse », *Revue des langues romanes*, 106, Montpellier.
- FRYBA-REBER, Anne-Marguerite, 2004, « Les romanistes suisses et Gaston Paris », *Le Moyen Âge de Gaston Paris. La poésie à l'épreuve de la philologie*, éd. Par Michel Zinc, Paris, Odile Jacob.
- FRYBA-REBER, Anne-Marguerite, 2002, « Léon Clédat et Eugène Ritter, riverains du Rhône », *L'œuvre de Léon Clédat : grammaire du français, réforme de l'orthographe, linguistique romane comparée et édition de texte. Actes du colloque tenu à Leuven les 6 et 7 novembre 2002*, Leuven, Peeters.
- SWIGGERS, Pierre, 1981, "Comment écrire l'histoire de la linguistique?" *Lingua* vol. 55,
- SWIGGERS, Pierre, 1990, «L'histoire de la linguistique: "L'autre histoire" et l'histoire d'une histoire», in *Cinq Études d'Historiographie de la Linguistique*, Ed. Departement Linguistick Katholieke Universiteit Leuven, Leuven.
- SWIGGERS, Pierre, 1997, "Language and Linguists: Aims, perspectives, and duties of linguistics, Interviews with: André-Georges Haudricourt, Henry M. Hoenigswald, Robert H. Robins", *Orbis* 9, Peeters, Leuven-Paris.
- SWIGGERS, Pierre, 2001, "Dialectologie et méthodologie de la linguistique : Georges Millardet et la *Revue des Langues Romanes*, *RLR* 105, 2001, p. 518-531.